DES NOUVELLES DE

NANDO DE COLO

INTERVIEW | NANDO DE COLO

DÉTERMINÉ

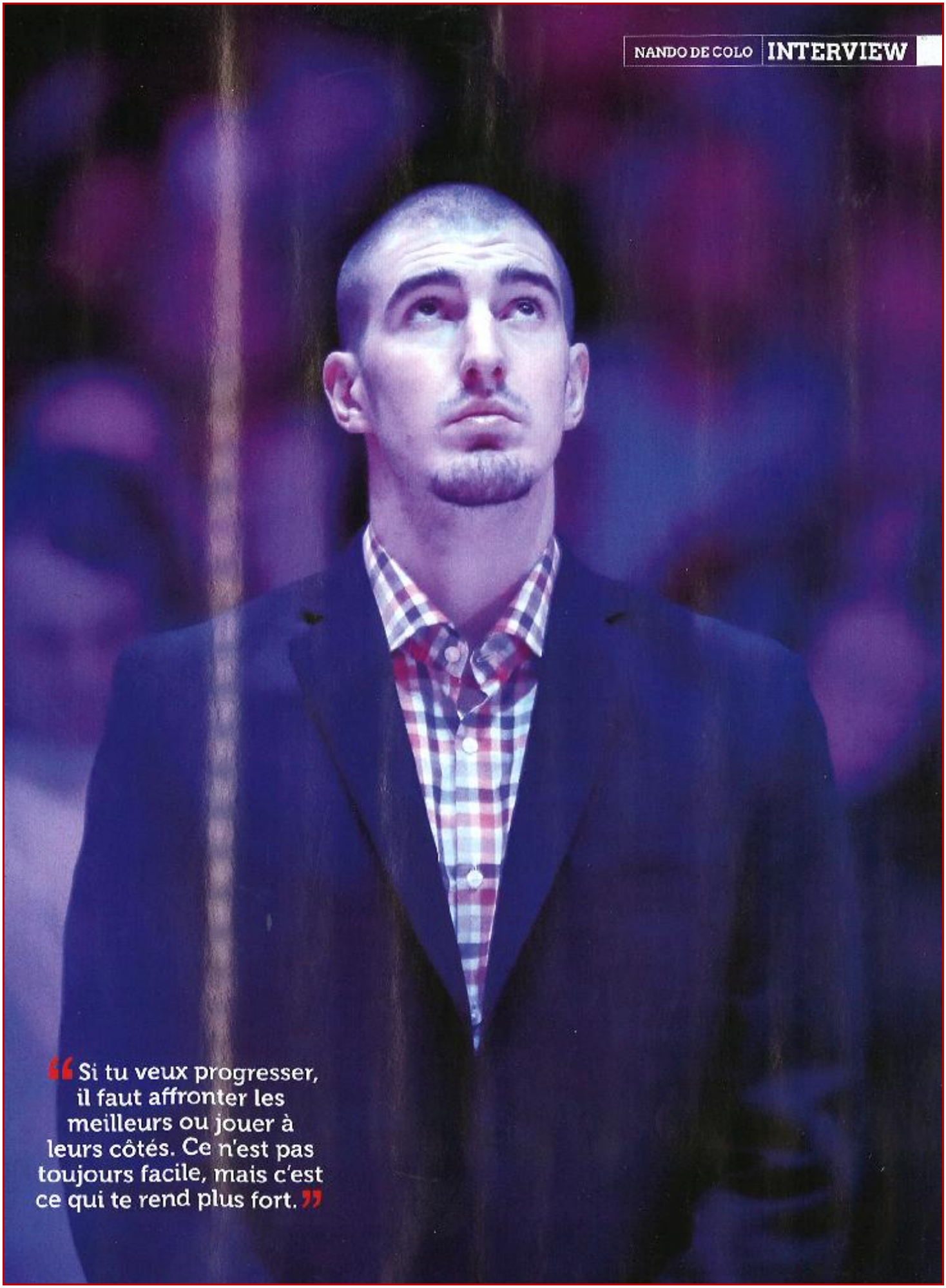
Changement de décor mais pas de cap. A San Antonio, Toronto ou en équipe de France, Nando est prêt à prouver qu'il peut encore franchir un palier.

Propos recueillis par Yann Lachendrowiecz Photos Chris Elise

REVERSE : Comment te sens-tu à Toronto ?
Nando De Colo : Bien, vraiment très bien. C'est une nouvelle aventure. C'est quelque chose de très intéressant pour moi, parce que ma situation à San Antonio était bloquée. Je pense que c'est quelque chose qui peut me permettre d'avancer.
REVERSE : Peux-tu nous raconter ton trade ?
NDC : J'avais évidemment eu une discussion avec l'entraîneur en début d'année sur ce qu'il allait attendre de moi. Il m'avait dit que ça allait être compliqué par rapport aux choix qu'il avait déjà faits. Après, j'espérais quand même qu'il puisse y avoir des changements mais, contrairement à l'année dernière où tout pouvait se passer, ses choix étaient établis et ils n'ont pas changé au fil des matches. Et même si, durant les deux semaines avant le trade, j'ai eu plus de temps de jeu parce qu'il y a eu des blessés, ma situation restait compliquée. J'en ai alors discuté avec mes agents qui sont entrés en contact avec les Spurs. Ils ont très bien compris mon sentiment, mais il fallait que j'en parle d'abord avec le coach pour que quelque chose puisse se passer. Je suis donc allé voir Popovich pour faire le point et je lui ai dit que, depuis le début de ma deuxième année, je n'avais que très peu de temps de jeu voire pas du tout et que, par moment, je me retrouvais même en dehors de l'équipe. Je lui ai alors expliqué que si des clubs pouvaient m'offrir l'opportunité d'avoir plus de minutes, j'étais prêt à saisir cette chance. Il a compris mon point de vue et il m'a dit qu'ils allaient faire des efforts pour me trouver un truc intéressant. Au final, ça s'est passé lors de la dernière journée du marché des transferts.
REVERSE : C'était une première depuis ton arrivée en NBA. Comment as-tu vécu ça, toi qui as passé la majeure partie de ta carrière en Europe ?
NDC : On était à Portland. Le coach m'a appelé et il m'a laissé un message pour me dire qu'un arrangement avait été conclu. Je l'ai rappelé dans la foulée et il m'a annoncé que c'était avec les Raptors. Sur le moment, tu ne sais pas si tu es content ou pas. C'est quelque chose de nouveau pour moi. En Europe, tu ne changes pas de club en cours d'année. Finalement, le point positif dans tout ça, c'est que ça vient de moi. C'est moi qui ai fait la demande. Donc d'un côté, je m'y attendais et j'espérais même qu'il puisse se passer quelque chose de manière à ce que je ne passe pas le reste de la saison sur le banc ou même en dehors. Donc tu t'y attends, mais quand on te l'annonce, tu es quand même un peu surpris. Tu ne sais pas vraiment si tu es content, soulagé... Il y a plein d'émotions qui se mélangent. Après, quand tu prends le temps de réfléchir, tu prends conscience que ça ne peut être qu'une bonne opportunité puisque ça va te permettre d'augmenter ton temps de jeu. Je suis parti le jour même à Toronto et, deux-trois jours après, j'étais reparti avec une nouvelle équipe.
REVERSE : A part le climat, c'est quoi la plus grande différence entre San Antonio et Toronto ?
NDC : Les Spurs sont une franchise rôdée, qui a de l'expérience et qui sait où elle veut aller. Les objectifs sont les mêmes chaque saison : aller en finale et gagner le titre. Donc c'est dur de comparer un club, quel qu'il soit, aux Spurs. Mais en arrivant à Toronto, j'ai été agréablement surpris par l'équipe, le staff et l'environnement. C'est une équipe qui a eu du mal pendant plusieurs années. Je crois que ça fait cinq ou six ans qu'ils ne sont pas allés en playoffs. Mais cette année, ils font une très belle saison et ça tourne bien. Donc évidemment, c'est un plus pour moi d'arriver dans une formation qui joue les playoffs ! Et puis j'aime beaucoup leur philosophie. C'est un peu comme à San Antonio. Même s'il y a plusieurs grosses individualités, c'est le collectif qui prime sur les joueurs donc c'est plutôt sympa.

Nando aux côtés de Boris Diaw sur le banc des Spurs qu'il a ciré plus qu'à son tour...

REVERSE : Si tu devais ne retenir qu'une seule chose de ton passage à San Antonio, laquelle ce serait ?
NDC : Le professionnalisme. Que ce soit au niveau des joueurs, des coaches, des assistants ou même des personnes qui sont dans les bureaux... Tout le monde sait que, quand tu arrives là-bas, ça va être pro.
REVERSE : Et ça fait quoi de côtoyer au quotidien des joueurs comme Tim Duncan, Tony Parker ou encore Manu Ginobili qui ont marqué l'histoire de la franchise ?
NDC : A un moment, si tu veux progresser, il faut affronter les meilleurs ou jouer à leurs côtés. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est ce qui te rend plus fort.
REVERSE : Est-ce que tu peux nous parler de ta relation avec Gregg Popovich ? En quoi est-il un coach hors du commun ?
NDC : Il est l'image de la franchise. C'est un coach qui a de l'expérience. Il sait gérer les joueurs à la fois sur et en dehors du terrain. Et c'est pour ça que, quand on parle de San Antonio, on parle aussi de famille. Et c'est lui qui gère tout ça. Il sait être dur toute l'année car il attend toujours le meilleur de ses joueurs mais, d'un autre côté, il sait aussi prendre soin de son effectif. A partir du moment où tu as sa confiance et que tu as du temps de jeu, il sera toujours derrière toi. Évidemment, →



"Si tu veux progresser, il faut affronter les meilleurs ou jouer à leurs côtés. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est ce qui te rend plus fort."

"Quand Pop m'a annoncé que j'étais envoyé chez les Raptors, sur le moment, je ne savais pas si j'étais content ou pas."

Nando De Colo

Toronto Raptors
Arrière/26 ans/1.96 m

- Equipes : Cholet Basket, Valencia BC, San Antonio Spurs, Toronto Raptors
- Draft : Sélectionné en 53ème choix par les Spurs en 2009
- Stats 2013-14 : 3,5 pts à 42,3%, 1,5 rbd, 1,2 pd et 0,5 steal en 10 min
- Palmarès : Champion de France UNSS Juniors en 2005, MVP du All-Star Game LNB 2007, Vainqueur et MVP de la Semaine Des As, finaliste de la Coupe de France, joueur ayant le plus progressé et MVP français de Pro A en 2008, finaliste de l'EuroChallenge en 2009, vainqueur de l'EuroCup en 2010, médaillé d'argent à l'Euro 2011, finaliste de l'EuroCup en 2012, finaliste NBA et Champion d'Europe 2013
- Twitter : @NandoDeColo

Il peut gueuler parfois, mais tu sais que s'il le fait c'est pour ton bien et pour que l'équipe avance, même si ça peut être dur.

REVERSE : Tu as fait quelques passages en D-League quand tu étais à San Antonio. Comment tu as vécu ça ?

NDC : L'année dernière, je crois que j'avais déjà été envoyé trois fois en D-League. Tu as peu de minutes et on te dit de te rendre à Austin pour effectuer un match. Cette année, j'ai fait plus d'aller-retours que la saison dernière. Et même si ce n'est pas la NBA, je me suis dit que c'était un moyen d'obtenir des minutes. Donc j'y suis allé avec l'intention d'aider l'équipe du mieux possible tout en rendant à chaque fois une feuille de stats correcte. Cela a aussi été des moments où d'autres franchises ont pu me voir jouer et constater que j'avais évolué. C'est aussi grâce à ça que le trade a pu intervenir, donc au final ce n'était peut-être pas plus mal.

REVERSE : Et quel est le véritable niveau de la D-League ?

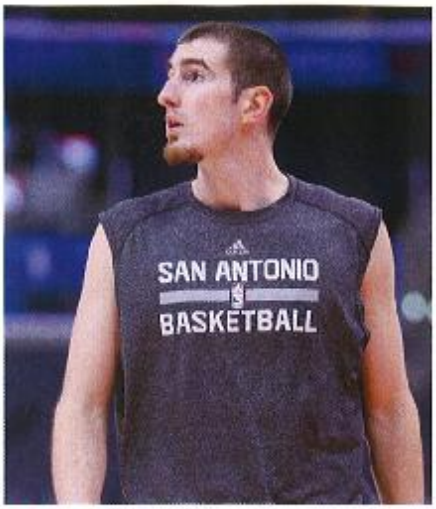
NDC : (*Rires*) C'est un niveau qui reste un cran bien en dessous de la NBA, surtout par rapport aux meilleures formations. Après, il faudrait peut-être organiser un match entre une équipe de D-League et une de LNB pour pouvoir comparer les niveaux. Mais c'est surtout un moyen de jouer, notamment quand tu n'as pas de minutes et que le calendrier ne permet pas de s'entraîner.

REVERSE : Tu as des regrets par rapport à ton expérience aux Spurs ?

NDC : Non. Dans une saison, il y a toujours de la frustration parce que tu t'attends à mieux. Mais bon, ça s'est passé autrement et il faut utiliser cette expérience pour aller de l'avant. J'ai participé à une finale de Conférence, à une finale NBA où on n'est pas passé loin du titre. Maintenant, il faut juste que je pense à obtenir du temps de jeu pour montrer à toute la ligue que je suis capable de jouer en NBA. Mais je n'ai pas vraiment de regret.

REVERSE : Maintenant que tu es à Toronto, quels sont tes objectifs pour la fin de saison et pour les playoffs ?

NDC : Je dois continuer sur la lancée de ce que j'ai pu faire ces deux ou trois dernières semaines : gagner du temps de jeu tout en aidant l'équipe au maximum et aller le plus loin possible. En arrivant ici, je ne m'attendais pas à avoir 30 ou même 10 minutes à chaque match. Par le passé, je n'avais pas forcément eu autant de temps de jeu que certains, donc c'était un tout nouveau challenge. Le coach m'en avait parlé il y a quelques semaines. Il m'avait dit que mon style pouvait aider



« A Toronto, c'est un peu comme à San Antonio. Même s'il y a plusieurs grosses individualités, c'est le collectif qui prime sur les joueurs. »

l'équipe. Depuis, j'ai un temps de jeu plus régulier donc il faut continuer à progresser et faire de bons playoffs derrière.

REVERSE : Quels sont les aspects de ton jeu sur lesquels tu estimes avoir progressé depuis ton arrivée aux Etats-Unis ?

NDC : J'essaie de progresser en permanence sur tous les aspects de mon jeu. Par exemple, en défense, c'est plutôt facile car c'est un peu « Tu veux ou tu veux pas ». Donc j'essaie d'être toujours agressif à ce niveau-là et encore plus en NBA où les contacts sont davantage acceptés, par rapport au basket européen. Donc il faut d'abord être costaud défensivement. Mais que ce soit à Toronto ou aux Spurs, il y a beaucoup d'assistants avec une grande expérience qui le permettent, avant chaque entraînement, de travailler sur les aspects offensifs. Désormais, je me sens beaucoup plus à l'aise avec mon shoot mais aussi sur mes appuis. Mais ce sont des choses sur lesquelles je vais continuer de bosser au quotidien.

REVERSE : Tu seras free agent cet été. Tu vois toujours ton avenir s'inscrire en NBA ou est-ce qu'un retour en Europe est envisageable ?

NDC : Mon premier objectif est de rester en NBA, surtout depuis mon trade. J'ai plus de temps de jeu et les autres franchises peuvent désormais me voir à l'œuvre. On va voir comment ça se passe, mais ma priorité c'est vraiment de rester ici et de m'imposer. Mais si jamais ça ne se passe pas comme je l'espère, j'ai toujours dit qu'un retour en Europe ne me gênerait pas. Ce qui me dérangerait, ce serait de revenir en Europe sans avoir un temps de jeu régulier et la possibilité de montrer ce que dont je suis capable.

REVERSE : Et concernant les rumeurs qui t'annoncent à Paris où les Qataris pourraient investir ?

NDC : (*Rires*) J'ai évidemment eu écho de ça via mon agent français mais, honnêtement, pour le moment, ça reste des échos lointains. On verra bien ce qui se passe. Comme je l'ai dit, mon objectif, ça reste la NBA. Si ça s'avère impossible, alors je pourrai étudier la piste européenne mais avec une formation qui joue l'Euroleague. On sait comment ça se passe. Les gros clubs parlent de beaucoup de joueurs. C'est leur boulot...

REVERSE : Tu es désormais un des cadres de l'EdF, comment abordes-tu la Coupe du Monde ? T'attends-tu à avoir de nouvelles responsabilités ?

NDC : A l'heure actuelle, ce n'est pas un sujet auquel je pense. Une fois la saison terminée, j'aurai besoin d'un peu de repos pour être sûr d'arriver en forme quand je retrouverai l'équipe de France. Quel que soit le rôle qui me sera confié, je le prendrai. Le plus important, c'est que le coach sait à quoi s'attendre avec moi. Il connaît mon jeu donc c'est sur ça qu'il faut que je me base. Mais si j'ai plus de responsabilités, je les assumerai.

REVERSE : Vous arrivez au Mondial avec le statut de champions d'Europe, ça ajoute une pression supplémentaire ?

NDC : Non, je ne pense pas. Ce n'est pas quelque chose qu'on a oublié mais qu'il faudra laisser de côté cet été. On en a bien profité l'an dernier et pendant toute la saison, mais je pense qu'on n'est pas encore assez titré pour se dire qu'on arrive en tant que favoris. Il y a des très bonnes sélections qui seront là donc à nous d'être présents dès le début de la préparation et concentrés sur des objectifs définis. Et, surtout, de tout donner pour les atteindre.

REVERSE : Quelles sont vos chances ?

NDC : Il faudra déjà attendre de voir qui est là et qui n'est pas là et faire en fonction. On ne s'attendait pas non plus à voir ce groupe-là à l'Euro et on a fait avec. Le plus important, c'est qu'on ne s'est pas pris la tête avec les absents. On a fait avec ceux qui étaient là et on a vu que toute l'équipe avait répondu présent et que chaque joueur avait assuré son rôle. Et même si, par exemple, Tony ne devait pas être là à la mène, il reste de très bons joueurs. Le plus important, c'est qu'on utilise le mois de préparation pour construire une équipe avec ceux qui seront là. Et puis c'est l'occasion pour certains jeunes de prendre de l'expérience et de ne pas arriver sans bagage à l'Euro qui va suivre ou même aux J.O. Il ne faut pas non plus oublier les autres joueurs qui évoluent dans d'autres championnats que la NBA. On l'a encore vu l'été dernier. On parle beaucoup de Tony, de Boris, de Nico qui a fait une grosse finale, mais parfois on oublie quelqu'un comme Florent Pietrus, qui répond tout le temps présent. Même chose pour Mickaël Gelabale. Donc attendons l'été. Le plus important, ce sera de faire avec ce qu'on a pour être compétitifs. ■

> **« J'ai expliqué à Pop que si des clubs pouvaient m'offrir l'opportunité d'avoir plus de minutes, j'étais prêt à la saisir. »**